

UNE JOURNÉE DE SAINTE ANNE.

**L**ES saints ne sont point d'une nature différente de la nôtre ; comme les autres hommes, ils ont une âme blessée par le péché originel et revêtue d'une chair fragile, laquelle, pour eux aussi, est une source, non seulement de misères et de souffrances, mais encore de tentations dangereuses. Comme les autres hommes, ils naissent dans l'ignorance et avec des inclinations vicieuses ; comme les autres hommes, ils sont soumis à la nécessité de manger, de boire, de dormir ; enfin ils ont les mêmes devoirs à remplir envers Dieu, envers eux-mêmes et le prochain, et ont à leur disposition, pour y réussir, le même moyen : la grâce divine. Ils se sont sanctifiés en faisant les mêmes choses que nous, mais en les faisant mieux, en y évitant toute sorte d'excès, d'abus, de défauts ; et ont fait ainsi en profitant mieux que nous de la grâce. Dieu nous les a donnés pour modèles, afin que nous nous encourageions à marcher dans la même voie, en nous disant à nous-mêmes comme saint Augustin : « Ce que tel et tel ont pu, pourquoi ne le pourrais-je pas ? » Mais parmi les saints, il en est encore qui se prêtent mieux à servir d'exemples aux fidèles de toute condition : ce sont ceux dont la vie n'a rien eu d'extraordinaire ni d'éclatant, et dont la perfection a consisté à faire excellentement les actions les plus communes. Telle est en particulier sainte Anne. Sa vie a été celle d'une bonne et pieuse mère de famille. Allons en esprit dans sa maison, voyons de quelle manière elle sanctifiait chacune de ses journées, et apprenons d'elle à régler les nôtres.

La première action de sainte Anne à son réveil était d'élever son cœur à Dieu, à l'exemple de son aïeul le saint roi David, qui disait au Seigneur : « O Dieu, mon Dieu ! dès l'aurore je m'éveille pour penser à vous, ma chair même tressaille à votre souvenir. » Elle commençait toutes ses journées par une fervente prière, par laquelle elle s'efforçait d'attirer sur elle-même, sur son époux et sur sa fille, les célestes bénédictions. Elle était persuadée qu'une journée sans pain serait préférable à une journée sans prière. Et en effet, il est écrit : « Heureux êtes-vous, vous qui avez faim, car vous serez rassasiés. » Au contraire, malheur à l'âme qui ne prie point : c'est une terre sans eau, qui ne saurait produire que des ronces et des épines destinées au feu ; cette âme se couvre de<sup>s</sup> herbes vénéneuses des vices ; les serpents